

J'ai opéré n'ont ni le même buibe, ni la même tige. Je m'explique, au centre du cheveux existe un canal, visible au microscope seulement et qui est au cheveux ce que la moëlle est à l'os. Ce canal est diaphane chez les blonds, plus ou moins plein chez les bruns d'Europe, absolument opaque chez les nègres. De plus, suivant la race, le cheveux est plat, ovale ou rond. Eh bien, non seulement, les cheveux que j'ai analysés ne se ressemblent pas, mais ceux de l'assassin sont complètement ronds comme le cheveux d'un Américain, tandis que ceux de M. Sauves sont aussi ovales que les Européens d'ordinaire.

—Vous certifiez cela ? demanda le président.

—Oui, en mon honneur et ma conscience, je le certifie ; mais le docteur Pruner le certifie aussi, dans un rapport que je vais avoir l'honneur de déposer ici.

—Comment avez-vous le rapport du docteur Pruner ?

—J'avais beaucoup entendu parler de M. de Sauves, et je l'avais vu défendre si chaudement par des hommes d'une honorabilité incontestable, que je m'étais mis moi aussi à croire à son innocence, et mes expériences me tinrent alors au cœur d'une façon toute particulière. Mais je voulus, avant de parler, voir le visage et la physionomie de l'accusé. J'as-istai pour cela, à l'une de ses longues attentes dans le couloir des juges d'instruction, et je vis bien M. de Sauves, de très près même. Non, cet homme au droit regard, au visage ouvert, ne mentait pas. Alors, je me dis que mon autorité à moi ne suffirait peut-être pas pour convaincre MM. les jurés et, bouleversé par ce que je pressentais être une immense injustice, je suis parti demander au docteur Pruner son avis. Il me restait des cheveux, je les lui ai remis. Le docteur Pruner a fait ses expériences, et ses conclusions sont identiques aux miennes. Nous vous déclarons donc tous les deux que les cheveux trouvés dans les mains de M. Georges Chaniers assassiné ne sont pas les cheveux de M. de Sauves.

Le docteur se retira au milieu d'une rumeur indescriptible, tandis que Suzanne, assise sur l'un des premiers bancs, devenait aussi pâle que si elle allait mourir, et que tout bas elle balbutiait :

—Ah ! Dieu juste, j'ai donc un moyen de savoir, moi aussi, le nom de l'assassin !...

Le ministre public qui sentait à quel point les jurés et le public étaient retournés, essaya néanmoins dans sa réplique de soutenir l'accusation et de l'accentuer dans un autre sens.

Mais Me Leval lui répondit d'une façon si catégorique, et en même temps si sincère, si émue qu'il réfuta triomphalement tous ses arguments, arrachant des larmes à tout le monde.

Ce fut au milieu d'un tonnerre d'applaudissements impossibles à contenir, que le chef du jury, la main sur son cœur, ainsi que la loi l'ordonne, déclara qu'à l'unanimité Pierre de Sauves était reconnu innocent.

A ce moment-là, un cri domina le tumulte, tandis qu'un coup mat et sourd se faisait entendre : C'était Adèle Chaniers qui s'évanouissait après avoir murmuré :

—Ah ! Seigneur !... Sur deux, vous m'en rendez donc un !...

Fort dans la douleur et l'épreuve, elle ne l'était plus dans la joie.

Elle avait tant souffert !

Elle revint assez vite à elle cependant, et tandis que Pierre devait disparaître avec son avocat pour la dernière formalité de la levée de l'érou au greffe, Suzanne forçait la jeune femme à prendre la première avec elle le chemin de Belleville.

—Je veux l'attendre, murmurait Adèle en essayant de résister.

—Je vous en prie, vous allez tomber tout à fait malade, lui répondit la jeune fille. Alors que va devenir Georgette ?

Le nom de sa fille était si puissant sur le cœur de la pauvre veuve qu'elle obéit.

En effet, à défaut de son mari qu'elle pleurerait toute sa vie, n'avait-elle pas son cher trésor à aller voir, presser dans ses bras, couvrir de caresses et de baisers ?

N'était-ce pas sa fille seule qui pouvait atténuer

l'affreux vide qui était le sien, qui le serait toujours !...

Pierre lui était rendu !...

Mais l'autre ?

Hélas ! de ce cruel pays de l'ombre et du froid, on ne revient jamais. Et tout, tout se répare excepté la mort !...

Elle partit.

Du reste, Pierre qu'elle voulait escorter ne sortit pas seul de ce triste lieu où son honneur avait failli s'anéantir.

Me Leval ne le quitta pas, c'est entendu ; mais tous ses amis de l'École, ses relations, ses clients, ses ouvriers, ces derniers, confus de l'avoir un instant soupçonné, l'entourèrent dès qu'ils le virent.

C'était à qui prendrait ses mains, à qui les serrerait, les baiserait même.

—O patron !... patron !... murmuraient les gens de l'usine les joues couvertes de larmes, vous revenez donc !... Vrai sort !... ce n'est pas trop tôt !...

Et oubliant qu'il, avaient été les premiers à le charger ils ajoutaient :

—Si ce n'est pas un crime de faire souffrir un brave homme tel que vous !

Les ingénieurs, ses amis n'étaient pas moins expansifs.

—Bravo, de Sauves, bravo, lui criaient-ils, l'école et les copains sont fiers de toi, mon vieux !... Nous n'avons jamais douté de ton honneur, tu sais !... Et tes amis étaient aussi solides hier qu'aujourd'hui !

Lui, appuyé au bras de Me Leval, ne savait que murmurer, étreint d'une motion capable de le tuer.

—Merci mes braves gens, merci mes camarades... Ah ! quel bien vous me faite !... Et que c'est donc bon de sortir de cet enfer !...

Plus bas, en regardant droit devant lui, de ses yeux illuminés de courage et de volonté, il ajouta :

—Oui, je suis libre, libre de chercher l'assassin de Georges !... Et aussi vrai que je suis encore vivant après toutes ces hontes, j'y emploierai mon existence entière, je le trouverai !...

Mais tout à coup un grand cri retentit, et l'on entendit ces mots prononcés par une petite voix de cristal :

—Papa !... mon papa !...

Pierre, subitement plus blanc qu'un cierge, se retourna tout d'une pièce, les yeux brillants comme des charbons.

En même temps, d'un instinctif mouvement, ceux qui l'entouraient s'écartèrent, et Robert vint tomber dans ses bras.

Le petit était très pâle lui-même ; ses lèvres roses tremblaient, les narines de son petit nez étaient dilatées ses paupières, sur ses prunelles plus brillantes, que les étoiles, battaient comme les ailes d'un oiseau blessé.

—Toi ici, mon trésor, bulbutia M. de Sauves. Comment y es-tu venu ?

—J'ai entendu ce matin Simon dire qu'ils allaient peut-être te condamner, ces gens-là, Simon pleurait et disait : Ah qui pourra leur faire comprendre à ces magistrats, quel honnête homme est le patron. Alors je me suis échappé de la maison, moi, pour le dire combien tu étais bon, puisque personne n'osait ou ne savait !...

Pierre l'enleva dans ses bras.

—Ce n'est plus nécessaire, dit-il, je suis libre.

—Pour toujours n'est-ce pas ?

—Pour toujours. Ah ! comme je vais t'aimer !...

Me Leval intervint.

—Robert, mon petit, dit-il gravement, vous voyez toutes ces personnes qui entourent votre père, ceux-ci sont ses amis, des ingénieurs comme lui, c'est-à-dire des hommes honnêtes et intelligents entre tous ; ceux-là ses ouvriers, qui le connaissent et ont vécu avec lui. Tous sont venus serrer sa main et lui répéter quelle profonde estime ils avaient pour lui. N'oubliez jamais, mon enfant, qu'en allant toujours droit son chemin comme l'a fait sans cesse votre père on finit par avoir raison de tous les ennuis, de toutes les douleurs, de toutes les complications !...

Une voiture était à portée, l'avocat l'appela.

Il voulut serrer la main de Pierre, et le laisser reprendre seul avec son fils le chemin de l'usine.

—Non, lui dit M. de Sauves, vous avez trop été

mon ami pendant les tristes temps d'épreuves pour ne pas le rester toujours maintenant. C'est avec vous que je veux franchir, réhabilité, le seuil de cette maison, dont je suis sorti comme un criminel. Ne me refusez pas de m'accompagner. Venez !

XII.—LE NOM DE L'ASSASSIN

Comme s'il l'avait quitté la veille, Pierre rentra à l'usine.

Les ouvriers étaient tous encore au Palais de Justice ; quant à Adèle, une émotion souveraine la clouait dans sa chambre là-haut, auprès du berceau de sa fille, qui seule pouvait atténuer son violent chagrin.

Malgré elle, en effet, malgré l'ardent amour qu'elle éprouvait pour son frère, cette pensée revenait sans cesse, aiguë, insupportable, douloureuse à en mourir :

—Pourquoi n'en revient-il qu'un seul ?...

—Va prévenir maman que je suis là, dit M. de Sauves à son fils.

Celui-ci disparut.

Aussitôt Pierre s'empara des mains de son avocat.

—Par vous, je reviens ici, libre et réhabilité, lui dit-il, jamais je ne l'oublierai !...

De grosses larmes inondaient les joues de l'ingénieur, sa voix tremblait, une pâleur livide couvrait ses traits.

—Ma vie est à vous, continua-t-il, et chez moi, ce n'est pas un vain mot.

—Aussi, répondit Me Leval, suis-je heureux de l'amitié que vous m'offrez, et je compte bien qu'elle sera désormais indestructible.

—Oui, appuya Pierre, de sa belle voix grave et profonde, indestructible.

Puis au bout de quelques secondes :

—Vous m'avez sauvé, dit-il, vous m'avez rendu l'honneur. Mais de tous vos services celui dont je vous suis encore le plus reconnaissant, c'est que vous m'avez bien défendu comme je voulais l'être : vous avez fait triompher mon innocence, et ma sœur, cette enfant tant aimée, pour laquelle je donnerais ma vie, elle si vaillante, si courageuse et déjà si malheureuse, hélas !... n'a pas souffert davantage, n'a pas connu les pensées affreuses qui m'ont tant torturé. Ah ! Manuel, croyez-moi, j'eusse mieux aimé mourir que de lui faire tant de peine !

—Vous l'avez bien prouvé !...

L'avocat fut interrompu par un léger frôlement qui venait du corridor.

Presque en même temps, la porte s'ouvrit et Adèle parut au milieu des plis de la draperie relevée

Jamais peut-être, elle n'avait été aussi belle avec sa robe de deuil moulant l'élégance extrême de sa taille longue, ses yeux aux paupières meurtries, et ses cheveux d'or bruni ; mais la pâleur de ses traits était extraordinaire.

Sans laisser à Me Leval le temps de la saluer, elle s'avança vers lui.

—Moi aussi, dit-elle, je vous remercie, et ma vie est à vous !...

Les lèvres de Manuel Leval tremblèrent légèrement.

—Donnez-moi votre amitié comme votre frère me donne la sienne, dit-il, je serai heureux.

—C'est accordé. Désormais, cette maison, quoique remplie de deuil et de tristesse, vous est ouverte. Plus vous y viendrez, plus vous comblerez de joie ceux qui l'habitent.

Un quart d'heure après, le frère et la sœur étaient seuls.

—Enfin ! s'écria Adèle en tombant dans les bras de Pierre, tu es là !...

Elle resta un instant suffoquée d'émotion, pleura silencieusement sur l'épaule de M. de Sauves.

Lui lisait dans sa pensée, et respectait cette douleur, qu'il comprenait si bien, qu'il trouvait si légitime.

Tout à coup, les sanglots d'Adèle se calmèrent, peu à peu elle s'apaisa, puis, se sentant tout à fait maîtresse d'elle-même, elle se redressa.

—J'ai entendu tes dernières paroles à Me Leval, dit-elle. Maintenant, il faut me les expliquer.

Pierre tressaillit.

—Jamais, dit-il.